

SPECTACLES

Pour la relève de la chanson québécoise

Il fallait faire renaître Starmania

♦ C'est sans doute parce qu'au premier chef Claude Girard a cru profondément en l'actualité du texte de Starmania qu'il a pu monter avec autant de bonheur la troisième version de cet opéra-rock écrit par Luc Plamondon sur une musique de Michel Berger. Conviction qu'il a su faire partager à toute la jeune équipe d'artistes, de sorte qu'il ressort de ce drame joué et chanté une impression de profonde cohérence et même une apparence de vraisemblance comme on a pu le constater cette semaine au Festival d'été de Lanaudière.

par Léonce GAUDREAU

Avant l'ouverture du rideau, Claude Girard affirmait que Starmania était devenu éminemment contemporain avec cette violence déjà présente dans nos villes, et que Plamondon utilisait il y a dix ans comme trame de vie dans cette ville futuriste Monopolis.

Pas si mal, observait-il, que cet opéra-rock en soit déjà à sa troisième production. "A chaque fois, il trouve une nouvelle vie. Et dans dix ans, si on le refait encore, ce sera de nouveau très différent. A moins, ajoutait-il, qu'il y ait au Québec de nouvelles comédies musicales qui puissent permettre à autant de jeunes de travailler ensemble et de créer un événement." Comme c'est le cas avec cette nouvelle version.

Le "1984" de Plamondon

C'est davantage le public que la critique du milieu artistique et journalistique qui, par son affluence aux guichets des amphithéâtres dans les différentes villes où la tournée doit s'arrêter, déterminera si le texte de Plamondon a su bien vieillir ou pas.

Déjà, on mise sur deux semaines de spectacles à la Place des Arts et on espère que l'intérêt des Montréalais obligera à de nombreuses supplémentaires comme ce fut le cas en 1980. Cinq représentations sont déjà prévues en septembre à Ottawa et le même nombre au Grand théâtre de Québec en décembre. On espère évidemment dépasser l'importance de la tournée de 81, car il y en avait eu une cette année-là après le triomphe montréalais, contrairement à ce qu'on écrivait dans la critique publiée mercredi.

Sans prétendre à la profondeur de "1984" du romancier George Orwell, Starmania évoque aussi le problème de la déshumanisation des rapports dans une société totalitaire, sur un fond de lutte entre deux pouvoirs fascistes, une bande de zonars terrorisant les citoyens et un chef tyrannique de l'ère atomique.

Écrit au début de la "punkitude" d'il y a une dizaine d'années, le texte nous montre aujourd'hui un monde de punks quelque peu délavés par le temps. Les mêmes

interrogations demeureront sans doute, mais c'est la manière de les poser qui serait différente aujourd'hui. Mais doit-on être aussi exigeant sur le contenu d'une comédie musicale ou d'un opéra-rock que pour une oeuvre théâtrale? Sûrement pas.

Absence de vraisemblance qui pose la question de la pertinence de reproduire ce Starmania. Pour faire rouler le business du showbiz, simplement. Et pour désarmer cette propre question d'opinion, le critique pourrait à son tour se dire... "et pourquoi pas". Le showbusiness québécois et, surtout, ses artistes ont grandement besoin de cette relance qu'annonce assurément Starmania III. Il s'agit de se rappeler l'échec récent de la comédie musicale montréalaise "1929", pourtant largement subventionnée.

Un tremplin essentiel

Cette question de pertinence du texte mise de côté, alors commence le plaisir, simplement. Et ce plaisir est total.

Car ce Starmania III a tout pour plaire. Et pourtant, bizarrement, il n'y a aucune star dans la production.

Le plaisir a certainement commencé chez le concepteur de cette nouvelle version, Claude Girard. En 1980, ce peintre chicoutimien d'origine, formé aux Beaux-Arts à Québec, avait signé les décors. Cette fois-ci, il a tout fait, concept scénique, mise en scène, costumes, direction d'acteurs-chanteurs. "J'ai tout fait pour garder l'unité de cette production." Il y est parvenu. Autant par la distribution des rôles, bien équilibrée, que par les enchaînements réussis entre chacun des numéros chantés. En ramenant de trois à deux heures la durée de ce spectacle, l'oeuvre peut se suivre avec beaucoup d'intérêt.

Le décor est d'une sobriété étonnante pour ce monde du star system. Un plateau circulaire entouré de deux escaliers donnant



Le nouveau visage de Starmania III, jeune et dynamique, annonçant une relève prometteuse pour la chanson québécoise. De gauche à droite: Isabelle Bégin (la speakerine Cristal), Marie Carmen (la serveuse automate), Marie-Denise Pelletier (Stella Spotlight), Maude (la rockeuse Sadia) et sur la deuxième rangée Jean Leloup (Ziggy), Marc Gabriel (le speaker Roger Roger), Richard Groulx (le businessman Zéro Janvier) et Normand Groulx (Johnny Rockfort).

accès à une mezzanine. Et de chaque côté, l'Underground Café et le studio de télé. Sobre mais efficace.

mier microsillon coproduit avec la France.

C'est le triomphe de la jeunesse artistique du Québec. Quatorze chanteurs avec une moyenne d'âge de 25 ans, allant de la jeune Isabelle Bégin (17 ans) dans le rôle de la speakerine Cristal à Richard Groulx jouant avec crédibilité Zéro Janvier, le businessman d'âge mur à qui Claude Dubois avait offert ses superbes interprétations dans le pre-

mière partie du spectacle nous avait permis, dans la critique déjà publiée, de signaler la qualité exceptionnelle du travail de Marie Carmen (Aubut), réussissant à sortir des sillons profonds laissés par les deux serveuses automatiques précédentes, Fabienne Thibault et Louise Forestier. Celui aussi de Normand Groulx en Johnny Rockfort, le chef de gang.

Ayant maintenant entendu la majeure partie du deuxième et dernier acte, il faut insister davantage sur Maude (autrefois de Spa Romance de Québec) et en particulier sur sa superbe interprétation, presque démoniaque, de la chanson popularisée par Nanette Workman de "Ce soir on danse à Naziland". Jean Leloup (Leclerc), interprète également originaire de Québec comme le sont Marie Carmen et Maude, rend aussi avec chaleur le disquaire mythomane Ziggy. Et aussi à noter la belle voix de Marie-Denise Pelletier jouant Stella Spotlight, le sex symbol joué par Diane Dufresne dans la production parisienne. La jeunesse de la chanteuse enlève toutefois de la crédibilité au personnage.

Soutenues par six choristes composant les punks rebelles de Johnny Rockfort et par cinq excellents musiciens dirigés par le pianiste Daniel Piché (dont Jean-Fernand Girard de Québec), nos nouvelles étoiles montantes de Starmania redonneront un souffle d'espoir à la chanson québécoise.

Ne serait-ce que pour cela, il valait la peine de faire renaître Starmania. ♦

ROMAN POLANSKI
PIRATES
VERSION FRANÇAISE
LA BOÎTE À FILMS
1044, 3e Avenue - 524-3144

CINÉMA LIDO
LES GALERIES CANARDIÈRE 681-8575 GALERIES HOND POINT LEVIS 837-0734

LES AILES DE LA JUSTICE
EN VERSION FRANÇAISE
LEGAL EAGLES
2e sem.

En Version Française
Le Moment de Vérité
2e partie
The Karate Kid Part II
CANARDIÈRE 681-8575 CINÉMA LIDO 837-0734

Fantasmès TRÈS SPÉCIAUX
TOUTJOURS PLUS!
LA VIE AMOUREUSE D'UNE FEMME EMANCIPÉE
MIDI-MINUIT Dès 13h40
252, St-Joseph est - 522-2828

FideArt
présente tous les dimanches
LA MESSE DES ARTISTES
artistes invités le 17 août 1986 à 12 heures
ARMAND CHOUINARD pianiste animateur
YVES GRANGER auteur compositeur
GHISLAINE HOUDE chanteuse
MGR FERNAND LACROIX évêque
CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PÂTEUR
1082, rue De La Chevrolière, Québec
Tél.: 641-1069

CINÉPARCS

CAPTIVANT IMPRESSIONNANT
« Parmi les scènes aériennes les plus excitantes jamais vues. Deux heures de vives émotions! »
TOP GUN
AUSI 7 FILM
rose bonbon **BEAUPORT 3**

TOUT NOUVEAU!
LES AILES DE LA JUSTICE
VERSION DE LEGAL EAGLES
TOUCHÉ! BEAUPORT 1

Il fait la cuisine
Il danse à la Travolta
Il parle à la John Wayne
COEUR CIRCUIT
Un court circuit qui fera:
BEAUPORT 2

le crime est un fléau...
voilà le remède!
COBRA
le bras impitoyable de la loi
En Version Française

MEL GIBSON TINA TURNER
MAD MAX
AU DELA DU DOME DU TONNERRE
COLLINE 1

STEVEN SPIELBERG
RETOUR VERS LE FUTUR
Comment claquer un million
COLLINE 2

BEAUPORT HORAIRE: 667-5362
boul. de la capitale

COLLINE HORAIRE: 831-0778
ST NICOLAS, SORTIE 311, ROUTE DEMERS

OUVERTURE A: 19h00 LA PROJECTION DEBUTE AU CREPUSCULE PAR LE FILM PRINCIPAL
LES ENFANTS SONT ADMIS GRATUITEMENT (LES 13 ANS ET MOINS)

THE FLY
14 ANS

VOUS AUREZ PEUR... TRÈS PEUR!

BROOKSFILMS PRESENTA DAVID CRONENBERG THE FLY JEFF GOLDBLUM
GEEVA DAVIS JOHN GETZ HOWARD SHORE CHARLES EDWARD POGUE
DAVID CRONENBERG STUART CORNFELD DAVID CRONENBERG

STE-FOY 1
PL. STE-FOY 656-0592
13h15, 15h15, 17h15
19h15 et 21h15